Document generated on 05/19/2025 9:52 p.m.

Inter
Art actuel

7000 chênes

Free International University

Number 47, 1990

Matériau manoeuvre

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1123ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Free International University (1990). 7000 chênes. *Inter*, (47), 6–7.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Recherchée
(morte ou vive)
pour dissémination

Agnès MALTAIS

Récompense offerte par la section édition du Conseil des Arts du Canada

14 000 $

subvention annuelle pour la production de 4 numéros d'INTER

MATÉRIAU

7000 CHÊNES

« Je pense que le fait de planter ces chênes n'est pas seulement un acte se situant dans la nécessité de la biosphère, c'est-à-dire dans le contexte écologique d'ordre purement matériel, mais qu'ici l'action de planter doit résulter en une notion écologique plus vaste — destinée à s'intensifier au cours des années, car nous voulons que cette action continue à jamais ! Planter 7000 chênes n'est qu'un début symbolique. Et pour ce début symbolique, j'ai besoin également d'une borne de signalisation, soit des colonnes de basalte. Une telle action entend donc attirer l'attention sur la transformation de toute la vie, de toute la société, de tout le contexte écologique... »

La contribution du sculpteur et artiste allemand Joseph BEUYS à la *Documenta* 7 en 1982, fut de déterminer le plantage de 7000 chênes dans la région urbaine de Kassel et d'introduire l'action au printemps 1982. À côté de chaque chêne est placée une stèle d'environ 1,20 m de haut provenant de roches de basalte.

« Ce sont des colonnes de basalte, telles qu'on les trouve dans les anciens volcans et qui, suite à un processus spécifique de refroidissement dans les cheminées, présentent une structure prismatique typique, presque cirstallisée. Il ne s'agit pas toutefois d'une véritable cristallisation, mais plutôt d'un effet de refroidissement caractéristique du basalte qui engendre ces formes régulières à 5, 6, 7, 8 angles, offrant un clair contour de tuyaux d'orgues, qu'on a trouvées et qu'on trouve encore dans l'Eifel. Aujourd'hui, ces roches sont en partie placées sous la protection de la nature. Toutefois, ce ne sont pas ces beaux tuyaux d'orgues qui nous intéressent particulièrement ; ce que nous voulons c'est un matériau de nature basaltique, que l'on retrouve dans la région de Kassel. C'est ainsi que nous avons trouvé des roches de basalte aux formes semi-cristallines, c'est-à-dire présentant des angles, mais ayant déjà une certaine tendance amorphe. Si l'on veut se faire une idée du caractère de ces roches, je peux les comparer à l'amidon Hoffman — toutefois il n'existe plus aujourd'hui sous cette forme conique, tel qu'on le trouvait autrefois, anguleux, à demi-cristallisé. »

Dans un premier temps, les colonnes de basalte sont amenées, à partir d'une carrière des abords de Kassel, au cœur de la ville, au centre (artistique) de la *Documenta*, sur le grand pré devant le musée Fridericianum où elles sont finalement entreposées. De la somme complète des pierres se dégage déjà en ce début une image globale de la somme prévue des arbres à planter, parachevée par une seconde image qui est le prototype de la constellation elle-même : le premier chêne planté, aux côtés de sa colonne mise en terre, en marge de la place Friedrich ornée de blocs de basalte.

Avec le temps s'opère un déplacement des proportions, ceci en trois phases :

1. À mesure qu'avance l'action de plantation, qui se déroulera à Kassel pendant plusieurs années, le nombre de pierres entreposées sur le pré, diminue proportionnellement au nombre d'arbres déjà plantés ; car, pour chaque arbre, une pierre sera prélevée du dépôt central puis amenée à la place prévue pour l'arbre. C'est ainsi que chacun sera constamment à même de juger de l'avance de l'action d'après le volume de pierres : moins il y aura de pierres, plus il y aura de chênes plantés.

2. Parallèlement se modifie le rapport entre l'énorme dépôt de pierres du début, le chêne, svelte et petit, et la roche érigée à ses côtés. L'action continue jusqu'au transport de la dernière roche de basalte, c'est-à-dire jusqu'à ce que ne se trouve plus sur la place Friedrich que le premier chêne planté et sa stèle.

3. Toutefois, la proportion de l'image conférée par le prototype, ainsi que celle attribuée par les compositions qui lui succèdent, revêt aussi un caractère différent à mesure que pousse l'arbre : le volume et la hauteur de la pierre restent inchangés — de façon plus précise : ils se réduisent insensiblement, tandis que le chêne qui lui a été associé prend de l'ampleur. En fin de compte, c'est ce mouvement qui détermine alors la durée de toute l'action. Il renvoie, au-delà de nombreuses générations, à une époque future.

« Ce qui m'importait avec ces premiers 7000 arbres, c'était d'obtenir un caractère spécifique de monument, c'était que chacun des monuments consiste en une partie vivante, soit l'« entité arbre » se modifiant sans cesse dans le temps, et en une partie cristalline, qui conserve donc forme, volume, grandeur, poids. Si cette pierre subit un changement, ce ne peut être que par réduction, c'est-à-dire par détachement d'un morceau, une croissance s'avère toutefois impossible. Malgré le fait que les deux entités soient unies, il existe une proportionnalité constamment changeante entre les deux parties du monument. Si nous avons des chênes de six ou sept ans, nous nous trouvons d'abord face à la pierre qui domine. Dans quelques années, nous aurons une égalité entre la pierre et l'arbre, et nous verrons peut-être dans quelque 20 ou 30 ans que la pierre sera devenue peu à peu un accessoire au pied du chêne ou de tout autre arbre. »

LE DÉPLACEMENT DES PROPORTIONS

C'est de la même façon que l'action *7000 chênes* modifie les proportions dans la région urbaine de Kassel, le rapport entre la partie pierre, asphalte, béton, bâtiments, rues, places et la partie verdure. Tout de suite au début des préparatifs précédant l'action s'est confirmée de façon impressionnante la devise à laquelle se subordonnait la contribution de Joseph BEUYS à la Documenta « Stadtverwaldung anstelle von Stadtverwaltung » (boisement municipal au lieu d'administration municipale), laquelle reflète sa conception du déplacement des proportions. Lors des premiers pourparlers en vue de la planification entre BEUYS, l'équipe de plantage, le maire de Kassel, Eichel, et les représentants de l'administration municipale, ces derniers saluèrent de façon explicite le programme de BEUYS, soulignant le fait que des projets de semblable envergure et de même teneur mis sur pied par la ville même n'avaient pas abouti à cause de problèmes de compétence entre les différents ressorts responsables au sein de l'adminstration municipale, c'est-à-dire pour des raisons de bureaucratie, et qu'apparemment seul un artiste tel que lui, BEUYS, pourrait mener à bien la réalisation d'une idée incontestablement d'intérêt public au moyen de méthodes non conventionnelles, spécifiques de l'art. Telles furent les paroles prononcées par les représentants du conseil et de l'administration municipale :

« La praticabilité de la *notion élargie de l'art* et le réel besoin que constitue cette notion ainsi que le potentiel — précisément puisé aux sources de l'art — de formation et d'agencement des proportions, se manifestent déjà de façon exemplaire ici à l'occasion de cette première tentative. Partout où la pétrification menace et où rien ne va plus, seul l'« art » peut encore promouvoir un regain d'activité et rétablir à nouveau la juste mesure entre la vie et la mort, à condition que l'art soit — tel l'exemple de Joseph BEUYS — véritablement poussé à l'extrême. Car l'art n'est en mesure de s'« élargir » qu'au moment où il a atteint son point culminant ultime, résultat de l'accomplissement de son évolution (jusqu'au « moderne »), là où il se heurte à lui-même, là où, à cause de sa nature spécifique axée sur le tout, il ne peut supporter plus longtemps la séparation de plus en plus nette d'avec ces domaines-là, de plus en plus soustraits à son champ d'influence,

pas plus que ceux-ci ne peuvent supporter d'en être séparé. »

Quand le « boisement » de Kassel aura été accompli, suivront les autres villes et lieux d'Allemagne, d'Europe centrale, d'Europe de l'est, de l'ouest, du nord et du sud et de partout, dans lesquels cas alors, après qu'aura été achevé le plantage des 7000 chêne à Kassel (à l'occasion de la *Documenta* 7), lors de la continuation de l'action artistique en d'autres endroits de la terre, il ne sera plus nécessaire d'ériger des roches de basalte auprès de chaque arbre. À ce moment-là, il sera devenu clair depuis longtemps que ceci aura été le début flamboyant d'un « déplacement des proportions » à même d'inclure la planète dans sa totalité ainsi que tout ce qui sur cette planète est vie, livrée à la destruction. Partout, sur tous les continents, on a besoin d'arbres ; mais pas seulement d'arbres, ce dont on a besoin c'est surtout de la force et de la forme d'une idée, à l'intérieur de laquelle le plantage d'arbres n'est qu'une mesure, même si elle s'avère d'une urgente nécessité, parmi d'autres. Ce qui a été introduit, c'est la mainmise de l'art sur le système. Car la nature ainsi que l'organisme social de la communauté humaine, conjointement avec tous les êtres vivants, réclament, sous le poids mortel des systèmes pétrifiés, périmés, qui les gouvernent actuellement, la libération par l'esprit humain : que « lui » par sa réflexion commence à créer de nouveaux rapports, de développer des « notions vivantes », là où les idées mortes se sont installées et ont tout occupé et qu'il transpose dans l'action la notion élargie, ceci par une opération artistique.

(L'art mis à contribution engendre depuis toujours de nouvelles proportions. Mais ce point de vue justement apparaît aujourd'hui à un niveau qualitativement plus élevé. L'art se pose, face à lui-même, comme question de proportion, et ce dans son rapport avec tout ce qui n'est pas art. C'est-à-dire que, pour qu'à partir de l'art, les proportions se renouvellent dans le sens de la liberté spécifique humaine — ce qui n'est possible qu'à partir de l'art — il est nécessaire qu'entre en jeu un art « d'un ordre plus élevé », à même de lui procurer la proportion qui lui est propre : afin que tout ce qui n'est pas encore art devienne art. Afin que la loi des proportions joue !)

Pour que cela fonctionne, s'amorce le processus mettant tout en cause, concentré sur une petite échelle à un endroit facilement repérable, visible pour tous — le plantage de 7000 chênes à Kassel en 1982 — mais de prime abord pourvu des notions adéquates et de l'énergie correspondante. L'entreprise engendrée à cet effet — la « Fiu-Baumkoordination » (la coordination des arbres de la FIU) — a pour cela les dimensions qu'il faut. La grandeur de l'entreprise et le rythme nécessaire au déroulement de l'action dépendent exactement du nombre et de l'engagement de tous ceux déjà persuadés de son bien-fondé et lui faisant confiance.

L'ENTREPRISE

La Fiu-Baumkoordination est une entreprise de l'Université libre internationale (FIU) qui — on retrouve là le fil conducteur — a été fondée à la *Documenta* 6 à Kassel par Joseph BEUYS lors de sa présence de cent jours, soutenue par la machine du projet de « pompe à miel » au lieu de travail, en 1977. La FIU pour sa part est née de l'Organisation pour la démocratie directe par référendum, fondée en 1970, et présentée également à la *Documenta* à Kassel, *Documenta* 5, 1972, par Joseph BEUYS pendant cent jours.

De plus amples informations au sujet du développement, des activités et du contexte d'idées de l'Université libre internationale peuvent être obtenues auprès du :

Bureau de la FIU
Responsable : Johannes STÜTTGEN
École des Beaux-Arts,
Atelier Beuys
Eiskellerstrasse 1
Adresse postale :
B.P. 200271
D-4000 Düsseldorf
Té. : 0211/326720

La Fiu-Baumkoordination est une entreprise à but non lucratif qui s'est donné pour tâche de planter 7000 chênes dans la ville de Kassel, puis dans d'autres villes. Elle assume la responsabilité de la bonne marche de l'action, soit les négociations nécessaires avec la ville, le fournisseur des pierres, les pépinières, la mise sur pied d'un entrepôt de véhicules, matériel et outils, la coordination requise pour le plantage de chaque arbre avec les instances municipales et les habitants des lieux concernés, l'enregistrement du territoire de la ville aux fins de déterminer les lieux de plantage, l'organisation d'obtention et de transport des arbres, le creusage des trous pour les arbres et les pierres, le plantage des chênes, la mise en terre jusqu'à moitié des colonnes de basalte, le pavage, l'entretien des arbres, enfin l'information permanente du public et la mobilisation des donateurs intéressés à l'action, etc.

À l'instigation de la direction de la *Documenta* (Rudi FUCHS), une pièce avec téléphone, servant de bureau de coordination de la FIU « Baum », a été mise à disposition, dans les bâtiments de la *Documenta*, de la Fiu-Baumkoordination afin que cette dernière puisse traiter là des affaires

Fiu-Baumkoordination
Responsable : Fernando Groener
Orangerie « Küchenpavillon »
Karlsaaue
D-3500 Kassel
Tél. : 0561/14957

L'entreprise est un des organes embryonnaires d'une association d'entreprises « Action 3e voie » qui s'est fixée comme but, sur la base d'une conception non capitaliste, c'est-à-dire selon les principes d'autogestion, de la séparation du travail et du salaire, du transfert des moyens de production et des profits obtenus à une fondation d'utilité publique, d'exercer un « déplacement des proportions » au sein des structures économiques dominantes, orientées vers le profit, et ainsi de participer à l'abolition des conditions de destruction des hommes et de la terre. Il a été reconnu que c'est uniquement par la fusion de l'art et de la vie « Fluxus », au sens d'une économie orientée vers le besoin, que sont à même de fonctionner les entreprises économiques productrices, distributrices du travail. Il s'agit de l'érection de la « sculpture sociale » à laquelle chacun peut participer de son propre gré.

Un des aspects capital du nouvel ordre social est la notion modifiée de l'argent, selon laquelle ce dernier remplit la fonction de régulateur juridique démocratique et se distingue du « capital », lequel se conçoit alors en tant que capacité humaine, s'insérant dans le travail collectif (= créativité). Le résultat en est la nécessité d'une nouvelle structuration de l'argent et du financement, ceci à tous points de vue. Le financement de l'entreprise Fiu-Baumkoordination est un premier pas dans ce sens; car l'entreprise est supportée par ceux qui, persuadés du sens de cette action, retirent d'ores et déjà, tenant compte des possibilités financières de chacun, des fonds des structures en place pour les écouler vers un nouveau canal formateur.

LE FINANCEMENT

Tous ceux qui sont intéressés par un tel processus de regroupement social global et qui sont désireux d'y contribuer, sont appelés à participer au financement de l'entreprise *7000 chênes* et aux entreprises qui lui succéderont. Il s'agit là du libre financement d'un processus considéré important et judicieux et de la diffusion du matériel que constituent les idées qui s'y rattachent. Car celui qui s'en rend compte et se décide à participer change le cours d'investissement de l'excédent de ses revenus — d'abord sur une échelle restreinte, à la fois pratique et modèle ; et le transforme en une opération créative de formation, le soustrayant ainsi à l'idée de destruction et à l'accaparement par le système vendu à sa folie. Ceci aussi est un déplacement des proportions de nature artistique réelle à l'intérieur du trajet circulatoire de l'argent : peu à peu les germes de vie se trouvent ravivés et soustraits à la tumeur cancéreuse, afin que la « vraie nature de l'être humain » s'affirme avec de plus en plus de clarté.

L'Université libre internationale de créativité et recherche interdisciplinaire, association déclarée, avec siège à Düsseldorf, organisme garant de la FIU, a ouvert à cet effet un compte bancaire — dénomination « BAUM » (arbre). Les dons sont déductibles d'impôt. Chacun peut participer à l'action en prenant à sa charge le coût d'un arbre (ou de plusieurs) et de la pierre correspondante. Il reçoit

Désignation exacte :
Frerie internationale hochschule e. V.
Sonderkonto « BAUM »
Dresdner Bank AG,
Düsserdorf (BLZ 30080000)
No. de compte : 3 678 854 01

alors un reçu de don ainsi qu'un certificat pourvu du sceau de l'Université libre internationale et d'autres sceaux à l'image d'un arbre, signée de la main de Joseph BEUYS, sur lequel est inscrit le nom du donateur et le nombre d'arbres qu'il a financés.

Le coût pour un arbre — incluant chêne, stèle de basalte, transport, travail d'organisation et de plantage — est estimé actuellement à DM 500. Le préfinancement, ainsi qu'une part importante du coût total, est pris en charge par la Dia Art Foundation. De plus amples informations peuvent être obtenues auprès de :

Franz Dahlem,
Dia Art Foundation,
Bismarckstrasse 50, D-5000 Köln, tél. : 0221/517077.

V. Kraus

Ce texte a été écrit et traduit par la Free *International University* en 1982 et nous le publions intégralement.